LES DOLMENS DE CÉBAZAN (*) HÉRAULT

par Paul AMBERT (**) et Jacques GATORZE (***)

Les deux dolmens de Montmajou et de la Guerlio, sont situés à égale distance de Cébazan de part et d'autre du Lirou, sur une ligne de crêtes qui se prolonge sans variation notable d'altitude, tant à l'Ouest qu'à l'Est.

Alors que vers l'Ouest, le semis mégalithique s'intensifie (avec les dolmens de Villespassans et de Cruzy), vers l'Est, à l'exception d'un menhir, le mégalithisme disparaît, sans solution de continuité jusqu'aux groupes du Lodévois (18).

A) LE DOLMEN DE MONTMAJOU (CÉBAZAN)

1) Situation :

Ce dolmen a été signalé pour la première fois par J. Lauriol (19), improprement au tènement des Lenquières dans la commune de Villespassans. Bien que proche de la limite des deux communes, il est situé sans ambiguité dans celle de Cébazan, au lieu dit Montmajou, comme l'atteste la carte d'état major Saint-Chinian 5-6. Il sert de support au signal géodésique 271 m au sud d'une longue murette, qui matérialise d'ailleurs la limite communale.

Ses coordonnées Lambert : x - 650,35 ; y - 122,175 ; z - 271 m, sont sensiblement les mêmes que celles données par notre prédécesseur. Il est construit au sommet d'une massive serre dolomitique (Hettangien) qui domine, au Sud-ouest le village de Cébazan. C'est un point de vue remarquable, qui embrasse toute la région.

2) Architecture :

Le dolmen est aujourd'hui dans le même état qu'en 1961, à cela près que nous avons trouvé le fragment de dalle de couverture (C) à l'intérieur de l'excavation (fig. 5), et nous l'avons déplacé pour pouvoir tamiser les déblais des fouilles précédentes. Néanmoins, l'un de nous (J.G.) lors d'une visite antérieure à 1961, avait pu voir la dalle D de J. Lauriol en place. Matérialisait-elle l'existence d'un vestibule ? A cette réserve près nous préfèrerons considérer la tombe comme la ruine d'un dolmen simple.

Enfin, en accord avec J. Lauriol, nous attribuerons l'absence de tumulus aux travaux agricoles, qui, au siècle dernier remodelèrent totalement les pentes et la cime du Montmajou.

Les dalles sont en dolomie et leurs mensurations sont les suivantes :

A : L — 1,15 m ; h — 1,10 m ; ép. maxi. — 0,25 m
B : L — 0,80 m ; h — 0,90 m ; épaisseur — 0,20 m
C : Dimensions en diagonale 1 m 25 x 1 m ; ép. — 0,30 m

3) Mobilier :

Etant donné la petitesse des perles en stéatite, nous avons entrepris, avec l'aide de nos collègues de Cruzy, le tamisage à l'eau des terres récupérées à l'entour, et à l'intérieur du dolmen de Montmajou. L'inventaire des découvertes est le suivant :

- 254 perles en stéatite de 2 à 2,5 mm de diamètre.
- 2 perles de même type de 4,5 mm de diamètre
- 1 colombelle tronquée et cassée sur le côté
- 5 perles plates en test
- 1 pendeloque en test
- 10 minuscules tessons de céramique
- 75 dents humaines
- 8 phalanges humaines.

(*) Cette étude fait suite à celle des dolmens de Lugné (Archéologie en Languedoc n° 2, 1979), la numérotation des notes infrapaginales et des figures en tient compte.

(**). — ERA 282 du CNRS, Institut de Géographie, Aix-en-Provence, et C.R.D.M., 34210 Mairie d'Olonzac.

(***).— Les Amis du Vieux Cessenon.

18. — Groupe Archéologique Lodévois (1961) — Les mégalithes du Lodévois, *Cah. Lig. Préhist. Archéol.* pp. 21-109.

19. — Lauriol J. (1962). — Le dolmen des Lenquières (Villespassans, Hérault), *Cah. Lig. Préhist. Archéol.*, pp. 128-130.

B) LE DOLMEN DE LA GUERLIO (CÉBAZAN)

1) Situation :

Ce dolmen est, à ce jour, inédit, bien qu'il ait fait l'objet de tamisages successifs (Rodriguez, Gatorze, Rosier, Ambert) dont nous publions le résultat global, à l'exception du matériel découvert par G. Rodriguez qui a tenu à garder l'entière paternité de ses découvertes.

Il est situé à 750 m à l'Est de Cébazan, au Nord de la N. 112 et du Lirou, sur le petit promontoire qui domine le village et la route. Il est érigé à 200 m au Sud-Est de la borne 219 m sur les calcaires éocènes du revers méridional du petit synclinorium de Saint-Bauléry, face à la butte-oppidum du Pas de Gorp. Ses coordonnées Lambert sont : x - 652,5 ; y - 122,62 ; z - 210 m.

2) Architecture :

C'est une tombe de petite taille, dont le tumulus pourtant bien marqué se détache assez peu du clapas environnant. Les dalles en calcaire local semblent pourtant intactes, et il n'est pas évident que cette tombe ait jamais connu un « couvercle » monolithique. Les dimensions des supports sont les suivantes.

A : L – 0,96 m ; H – 0,90 m ; ép. – 0,23 m
B : L – 1,35 m ; H – 0,55 m ; ép. – 0,20 m
C : L – 0,83 m ; H – 0,70 m ; ép. – 0,20 m
Son orientation est 130° Sud-Sud-ouest.

3) Mobilier :

- 88 perles en stéatite calibrées de 4 à 5 mm de diamètre.
- 38 perles rondes en calcite
- 23 perles à pointe en calcite
- 8 perles à ailettes en calcite, variété à globule.
- 3 perles grossièrement triangulaires en malachite.
- 1 pendeloque ovale en calcite.
- 3 flèches à pédoncule et ailerons, et le fragment d'une quatrième. Toutes en silex.
- 9 tessons de petite taille, dont 2 cols.
- 2 anneaux en bronze (peut-être plus récents).

Plusieurs objets, vraisemblablement en bronze proviennent d'« une réutilisation tardive » de la tombe, parmi lesquels il faut citer :

- 3 anneaux plats subarrondis.
- 2 anneaux de section circulaire avec une languette courbe (section d'ancrage). Le plus gros fragment porte des stries parallèles.
- 1 clou applique (?) à tête plate et circulaire.
- 1 tige de section carrée à tête en crosse.
- 1 tube en tôle de bronze.

Faut-il y voir des éléments d'un même lot, en rapport avec la proximité de l'« abbaye » de Saint Bauléry, ou quelque perduration d'un culte des morts ?

C) COMMENTAIRE :

Les deux dolmens de Cébazan, étaient sans doute deux dolmens simples qui au vu de leur exiguïté pourraient être qualifiés de coffres. Architecturalement, ils ont des points communs : position géographique dominante, utilisation de la roche locale, mais leur orientation diverge.

Le mobilier du dolmen de La Guerlio est plus varié et plus riche que celui de Montmajou. Les perles à pointe restent assez rares à ce jour dans la région (Les lacs 6, (20,21), La Palombière) au même titre que les perles à ailettes (Lauze couverte) connues aussi dans l'abri du Pas de Gorp (Cébazan) tout proche du dolmen de La Guerlio. Les perles triangulaires en malachite ne sont connues qu'à la grotte 4 du Roc à Cazedarnes, alors que les pendeloques en test très nombreuses dans les dolmens régionaux (Pech Menel, Bois de Monsieur, Camporland..) ont été également trouvées dans des grottes (Fendilles, Jaupeloup...).

Nous voudrions également attirer l'attention sur les perles en stéatite si abondantes dans la plupart des tombes de la fin du Néolithique Languedocien. Ph. Héléna (22) leur avait consacré plusieurs notes et elles ont fait l'objet d'un certain nombre de prises de position concernant les techniques employées pour leur fabrication. Même les plus petites d'entre elles (- 2 mm) voire moins (Roc Gris) permettent une analyse technologique. En effet, parmi

---

20. – Ambert P. et M., et Marty R. (1975) – Le dolmen 6 des Lacs (Minerve, Hérault), *Bull. Soc. Préhist. Ariège*, t. 30 pp. 91-102.

21. – Lorblanchet M. (1968). – Les pendeloques coniques de la bordure cévenole, *Bull. Soc. Préhist. Fr.* pp.599-608.

22. – Helena Ph. (1922) – Les plus petites perles des ossuaires énéolithiques du Bas Languedoc. *Cong. Assos. Fr. Avanc. des Sc.* pp. 543-547.

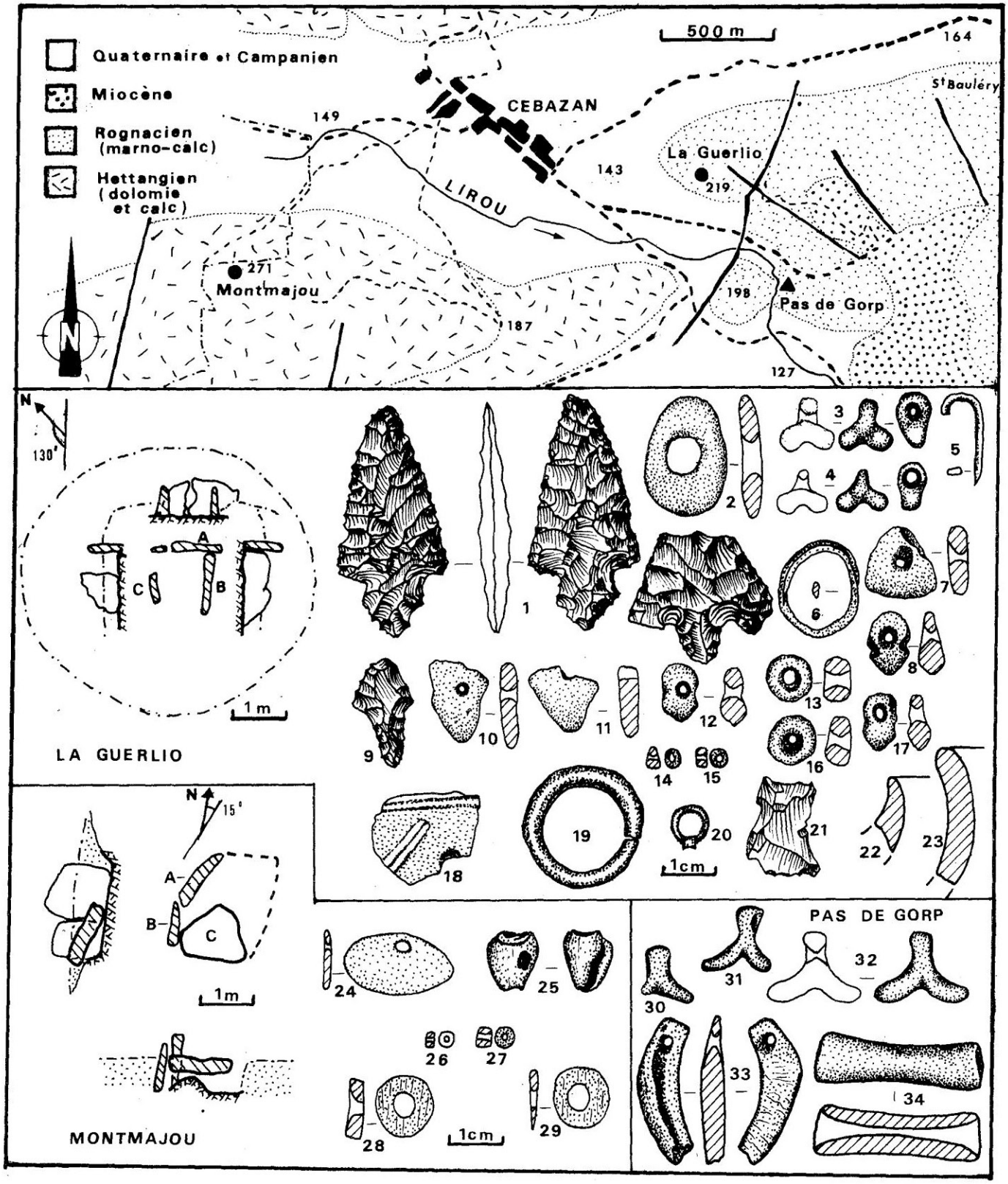

Fig. 5. — Les dolmens de Cébazan. Situation, Plans et Mobilier.

les perles de Montmajou, plusieurs montrent une perforation à la fois plus vaste et plus régulière sur une face que sur l'autre. La lumière de la perle a été obtenue pour partie à partir de ses deux faces. On note par ailleurs sur des perles de plus grande taille, un sillon circulaire en léger relief ou en creux visible sur l'une des faces planes à la périphérie de la perforation. En toute hypothèse, on peut y voir le vestige de la séparation par flexion, après sciage partiel, de deux perles déjà percées.

La présence d'un lot d'objets médiévaux nous a paru intéressante. Ce n'est pas un cas isolé dans le contexte mégalithique régional. Une agrafe de linceul mérovingien (?) a été découverte à la Serre Pascale 1, une monnaie melgorienne à Combe Marie, des épingles de linceul à Fournes 1 et Fournes 2 (23). Cette présence (attestée en Ardèche et dans le Lot) ne peut pas être totalement liée au hasard, et traduit l'existence possible de rites ou de croyances chtoniennes (24), voire l'hommage des populations médiévales à des morts inconnus.

23. — Ambert P. et Guiraud J.L. (1970) — Les dolmens de Fournes (Siran, Hérault), *Bull. Com. Archéol. Narbon.*, t. 32, pp. 45-54.

24. — Bordenave J. et Vialelle M. (1973). — Aux racines du mouvement cathare : La mentalité religieuse des paysans de l'Albigeois Médiéval. Privat édit. 350 p.

Annexe : ANALYSE DES PERLES EN MALACHITE DU DOLMEN DE LA GUERLIO

par J.L. GUENDON (*) et P. AMBERT (**)

Depuis les travaux que lui consacra Damour (25), la callaïs est auréolée d'un préjugé favorable chez les préhistoriens. Aussi son prestige est-il suffisant pour lui aliéner et faire confondre sous un même terme plusieurs roches ou minerais qui n'ont avec la variscite qu'une ressemblance parfois lointaine. Pourtant, tant la description initiale de Damour, que les travaux plus précis de Lacroix (26), permettent une discrimination aisée de la variscite et de ses sosies minéraux (Turquoise, Malachite...) comme l'ont bien mis en évidence Chantret et coll. (27).

Dans le cadre de nos recherches, les trois perles plates triangulaires du dolmen de La Guerlio, et les cinq de même type de la grotte sépulcrale A 4 du Roc à Cazedarnes formaient un lot à part. En effet, leur taille, et leur aspect de surface (vacuolaire) les opposaient aux perles brillantes et lisses de forme semblable (Cigalière, etc...). Par ailleurs, leur vive effervescence à l'acide, leur densité (3,8) et leur aspect pailleté au microscope orientaient la diagnose vers un carbonate de cuivre ; L'analyse diffractométrique aux rayons x le confirmait, décelant la présence de malachite et d'un peu de quartz. Les spectres des trois perles analysées sont superposables.

Ce minéral (Malachite), que l'on trouve dans les zones oxydées des gîtes de cuivre, pourrait provenir de l'exploitation de ces mêmes gîtes par les premiers métallurgistes de la région. Plusieurs filons cuprifères, sont connus tant dans le Saint-Chinianais que dans la Montagne Noire, et la comparaison de l'analyse spectrographique de ces perles avec celle des minerais locaux, et des objets manufacturés de l'âge du cuivre, paraît riche de promesses.

(*) (**). — ERA 282 du C.N.R.S., Institut de Géographie — Université d'Aix-Marseille II - 13100 Aix-en-Provence.

25. — Damour A (1864). — Sur la callaïs, nouveau phosphate d'alumite hydraté recueilli dans un tombeau celtique du Morbihan. *C.R. Acad. Sc. Paris*, vol. LIX pp. 936-940.

26. — Lacroix A. (1963). — Minéralogie de la France (nouveau tirage) A. Blanchard, Paris. Article Malachite, T. III, pp. 742-750.

27. — Chantret F., Guilaine J. et Guillermaut A. (1970). — Analyse de quelques perles méridionales en « callaïs ». *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 67, C.R.S.M., 7, pp. 216-219.